





**"La mère des imbéciles  
est toujours enceinte..."**

Editions Charlotte's World



À toi,



- Monsieur Victor-Gonzague-Charles-Roch-Marie de Lamotte Ambry, consentez-vous à prendre pour épouse Mademoiselle Mauricette Josette Lamouille ?

- Euh ! Ou... Ou... Oui !

Ce grand escogriffe de Victor-Gonzague, rouquin par sa mère et bègue dans les grandes occasions, engoncé dans son queue-de-pie de location, a bien du mal à déglutir...

Ses grandes pompes de mariage compressent ses longs pieds de pianiste. La cravate large piquée d'une perle le congestionne. Il ne sait que faire de ses mains sous la Marianne aux seins lourds et au regard vide. Un éclat de sueur, soudain, dégouline lentement le long de sa colonne vertébrale pour finir on ne sait où. Des gargouillis bruyants, précurseurs de problèmes hydrauliques, le tétanisent à moins que ce ne soit l'émotion, la trouille ou les moules marinière de la veille.

Les poilus de la Grande Guerre dans leur cadre sépia l'observent fixement.

- Mademoiselle Mauricette Josette Lamouille, consentez-vous...

Victor-Gonzague, à qui l'on a inculqué dès son plus jeune âge le sens du devoir et les bonnes manières, assiste, impuissant, à son mariage.

Au fond de la salle commune, bien trop petite pour accueillir cette assemblée hétéroclite, Marcel Lamouille desserre ses gros doigts rougeauds aux ongles endeuillés par le cambouis d'une crevaison qui a failli le priver de ce moment historique. Il exulte discrètement pour ne pas froisser la pulpeuse rombière en crinoline qui sue son fond de teint entre deux exhalaisons de patchouli. Ça y est, sa sœurlette fait son entrée dans le gotha.

Il est vrai qu'elle a mis le paquet, enceinte jusqu'au cou, le pauvre Victor-Gonzague ressemble à un dindon dans sa farce...

Marcel Lamouille, encore tout chose, se retourne vers son ami Patrick Richard, le fils de la plus grosse



concession de berlines teutonnes du canton. Un large sourire édenté illumine son visage ingrat, gravelé comme la mer de la Tranquillité un soir de pleine lune. Mauricette est casée bien au-delà de toutes ses espérances.

Victor-Gonzague, Patrick et Marcel se sont connus à l'époque de leurs dernières couches chez leur nounou commune : la Mamie Ginette, qui n'est autre que la vaillante génitrice de la fratrie Lamouille. Et depuis, une amitié indéfectible les unit au grand dam de leurs parents respectifs.

Alors que l'on se croirait dans un sauna hors de contrôle, l'atmosphère est glaciale. Le parquet grince aux moindres mouvements.

Les deux camps se jaugent bien plus qu'ils ne se contemplent. Les commentaires et les messes basses sur les uns et les autres parasitent la solennité de l'instant. Le petit maire chauve et replet, ceint de son écharpe à l'envers, le rouge contre le col, n'en a cure et débite un discours improvisé de banalités sur l'amour, le bonheur et autres fadaises sirupeuses tout en s'épongeant à grands coups de mouchoir à carreaux. Les grosses mouches à

vache que le temps orageux a dopées font des "touch and go" bruyants sur son crâne dégarni et glissant.

Marcel a judicieusement emprunté le costume de l'oncle Eugène, mort prématurément au champ d'honneur des tournées générales des troquets du village, un trois-pièces plutôt informe dans les beiges jaunes que son rachitisme chronique a bien du mal à meubler. Il a simplement acheté la chemise blanche à col large et les chaussettes assorties, ainsi que des baskets bien plus appropriées pour le bal que tout autre cuir, même fait main. Pour l'occasion, il a aussi sorti la quincaillerie, une chevalière plaquée argent bien grosse et bien carrée gravée à ses initiales, la même que celle de bon nombre d'employés de banque en mal de reconnaissance. Au cou, une large gourmette assortie et le tout arrosé d'un after-shave low cost.

Le petit maire, à court d'inspiration sur le mariage ses joies et ses avatars, invite les tourteraux dont un "pigeon" à se dire "Oui !" puis à signer les registres sous les applaudissements du clan Lamouille et le sourire compassé de l'aristocratie locale. Déjà les enfants d'honneur se ruent en jouant des coudes dans les rotules

des uns et des autres sans aucune distinction de classe pour s'évader de ce fourneau bruyant. Les flashes crépitent pour immortaliser cet arrêt brutal de la consanguinité chez les Lamotte Ambry.

Mauricette ne peut retenir une petite larme en se retournant vers l'assistance qui s'ébroue. Elle est petite, très ronde. Un léger sourire dévoile ses dents de la chance où même un dentiste stagiaire parviendrait sans difficulté à fixer un implant. On dirait qu'elle attend indéfiniment le sou de la petite souris. Ses taches de rousseur et son maquillage outrancier lui donnent un air enfantin. Elle a mis ses peintures de guerre pour aller au combat. Ses petites mains grassouillettes serrent un bouquet de fleurs des champs.

Elle cherche du regard Victor-Gonzague qui n'en a cure, trop occupé à digérer sa couleuvre façon boa constrictor.

Le comte et la comtesse emboîtent le pas aux Lamouille, hilares, un brin crispés. Jamais, même dans leurs pires cauchemars, ils auraient imaginé devoir hériter d'une bru de si basse extraction. Ah ! Le temps révolu où le droit de cuissage faisait partie des mœurs rurales et serviles...

La comtesse marche doucement au bras de son époux, le menton haut, le chignon tiré à l'extrême l'obligeant au petit sourire permanent d'une bouche sans lèvres. Son visage émacié inspire le respect et la crainte. Son regard anti-IVG de catholique raciste pratiquante n'améliore guère les abords. Mais pourquoi ces gueux ne se courbent-ils pas en d'obséquieuses révérences sur son passage ?

Le comte, s'appuyant sur une canne à pommeau d'argent, boitille. Il est grand, mince, élégant dans son costume de contre-amiral. Son visage aux pommettes hautes et saillantes barré d'une fine moustache, son regard bleu acier, sa chevelure argentée lui confèrent une autorité naturelle. De devoir faire la fête avec ses sujets ne l'enchantent guère. Heureusement, quelques parents, alliés et amis sont de la partie avec leurs crinolines et chapeaux excentriques pour le couper de son isolement au milieu de cette nuée de beaufs trop contents de ripailler sans bourse délier.

Sur la place du village, tout droit sorti d'un calendrier PTT des années 60, la vieille Rolls enrubannée, vestige de temps meilleurs, jure avec les façades défraîchies aux volets vermoulus. Quelques

commères permanentées, penchées aux fenêtres, patoisent en se gaussant.

Victor-Gonzague, Mauricette et son ballon fendent la foule pour rejoindre l'église romane où le curé dans son beau costume du dimanche invite les ouailles à entrer silencieusement et à prendre place dans la nef.

Le bedeau fébrile, en chef du protocole, sépare le bon grain de l'ivraie. Les "baskets" à gauche, les "crinolines" à droite. La comtesse donne déjà le bras au futur marié sans la moindre affection tandis que les Lamouille père et fille attendent de faire leur entrée triomphale.

La "Reine-mère", comme la surnomment les gens du pays, accompagne son grand dadais à l'autel pour le sacrifice ultime. A la tribune, une demoiselle Lelonceb massacre Bach sur un vieil harmonium en enfilant méticuleusement un chapelet de fausses notes dans un dévouement béatifiable.

Après avoir rangé Victor-Gonzague au bon endroit, la comtesse rejoint son prie-Dieu estampillé aux côtés de son époux. Sous le porche inondé de soleil, à contre-jour, deux petites ombres commencent à se mouvoir. Mauricette et Raoul Lamouille roulent lentement vers la nef.

Raoul, fier, jubile. C'est aussi son heure de gloire, tous ces regards tournés vers lui. Il tend sa main libre au clan des "baskets" qui la lui claquent bruyamment au passage de chaque travée dans un chahut profane et sous l'œil courroucé de l'ensoutané. Marcel et Patrick se gondolent sur leur banc. La mariée, très émue, quitte le bras de son père pour s'installer ainsi que sa traîne aux côtés de son Totor. Le silence enfin revenu, le prêtre entame l'office, couvert immédiatement par les hurlements d'un rejeton du clan Lamouille qui vient de se dégringoler d'un banc sur lequel il s'était juché pour voir mieux. Sans sourciller mais un brin agacé, le saint homme poursuit son homélie sur l'amour, la fidélité et le sacrement du mariage.

Victor-Gonzague se retourne de temps en temps vers sa dulcinée et son gros ventre, comme tétanisé par les enjeux de ce malheureux coup de folie d'un soir d'ivresse ...

Il se souvient tellement précisément comment Mauricette l'a alpagné à la sortie du bal des pompiers, les yeux brillants et la robe courte à petites fleurs, mutine avec ses petites taches de rousseur. Il y a ce

bosquet près du lavoir où il a perdu la tête et aussi son pantalon.

C'est tout tremblant qu'il l'a fait pour ne pas décevoir ses deux copains.

Un pari plus que gagné, dénié et aussitôt père. Efficace et rapide, le puceau à blason !

Le regard piquant et les hochements de tête du prêtre le ramènent à la cruelle réalité.

- Victor-Gonzague, voulez-vous prendre pour épouse Mauricette et promettez-vous de lui rester fidèle dans le bonheur et dans les épreuves, dans la santé et dans la maladie pour l'aimer tous les jours de votre vie ?

- Euh ! ou ! ou! ou! oui!

- Mauricette, voulez-vous ....

Et voilà Victor-Gonzague reparti loin, très loin... Tout cela, c'est de la faute de Marcel et Patrick qui, ce soir-là, l'avaient fait boire et reboire à la santé de tout et de rien, écroulés de rires et de bières en observant le petit manège de Mauricette.

Un tout petit coup et patatras... Mauricette avait été féconde et lui fait "con" !

- Que le Seigneur bénisse les alliances...

Victor-Gonzague redescend sur terre pour trifouiller sa poche à la recherche de la petite boîte blanche qui contient les anneaux. Ils sont tous les deux de la même taille à cause de la rétention de Mauricette qui gonfle de partout. Maladroitement, Victor-Gonzague enfle l'alliance au doigt de Mauricette qui tend son annulaire semblable à une triplète de saucisses d'apéritif. Elle s'exécute à son tour, sans trembler puis relève son voile pour coller un smack humide à son chéri. Les témoins "crinolines" ou "baskets" qui les entourent les félicitent chaleureusement.

Le clan Lamouille est en délire, caméscopes, appareils jetables, tout le monde a défouraillé son artillerie sous les yeux effarés du curé.

- Merci de ne pas vous mettre debout sur les bancs, supplie le bedeau qui ne se souvient pas d'un pareil capharnaüm.



Les "crinolines", plongés dans leur missel, prient pour ces pauvres d'esprit, regrettant que le royaume des cieus soit aussi pour eux.

Victor-Gonzague, épuisé de tous ces rites et de tout ce foin derrière lui, s'évade à nouveau en patientant de retrouver ses deux potes. Finalement le curé met fin à son supplice par une dernière bénédiction avant la signature des registres.

Marcel et Patrick s'approchent de l'autel pour féliciter les mariés. Les Lamouille font le siège du jeune couple comme des paparazzis en mal de scoop. Le curé et son bedeau tentent tant bien que mal de rapatrier leur matériel dans la sacristie pour éloigner les ors de cette meute en délire, on ne sait jamais... Les Lamotte Ambry, parents et alliés sont restés sagement sur leur prie-Dieu. Mademoiselle Lelonbec achève une toccata, toujours avec cette constante dextérité. Les cloches sonnent à toute volée. *Ite missa est...* Alléluia !

Sur la place, un petit groupe de curieux et de commères patiente autour de la Rolls que le chauffeur a bien du mal à protéger des garnements émerveillés. L'église régurgite bruyamment ses ouailles. Elles se

rassemblent autour du parvis pour la sortie des conjoints qui viennent de convoler sans vraiment se convoiter.

Une violente bourrasque de pétales de roses salue leur apparition sous les holà et même un youyou strident qui fait se raidir la comtesse et vibrer le balai qui l'on suppose dissimulé au tréfonds de son volumineux séant. Victor-Gonzague recrache méticuleusement ceux qui lui obstruent la trachée. Heureusement que les grains de riz ont été interdits pour ne plus nuire au transit des pigeons, autrement il eût été criblé et même peut-être éborgné par l'enthousiasme du clan Lamouille. Mauricette secoue fébrilement son bouquet en signe de victoire. In the pocket, le Victor-Gonzague, la dot, le titre et le royal baby...

Le photographe officiel peine à trouver l'angle pour immortaliser ce couple "bilboquet" à qui il ne manque plus que la ficelle pour égayer sa nuit de noces.

Le comte, dans son immense magnanimité certes un peu convenue, a invité ses sujets au "Relais des Chasseurs" pour le vin d'honneur. Victor-Gonzague, encore tout épolaillé de pétales telle une fillette dans une procession de la Fête-Dieu, aide maladroitement

Mauricette, empéguée dans sa traîne, à prendre place dans le carrosse, puis se fait tout petit à ses côtés.

Le cortège se met en branle et c'est un corbillard blanc tapissé de fleurs suivi de tout un village qui se faufile dans les étroites ruelles. Un vrai enterrement de première classe, maugrée Victor-Gonzague en scrutant le plafond capitonné. Il va se saouler, il le sait, il va trinquer avec ses potes jusqu'à plus soif à sa nouvelle vie de couple. Pour un peu, il ferait le vœu de chasteté... Mauricette est rayonnante, le nombril scotché au dossier du chauffeur en livrée et gants beurre frais.

A la sortie du village, le "Relais des Chasseurs" apparaît, cerné de tréteaux nappés. Aux platanes centenaires, on a installé des lampions et des ballons multicolores. La Rolls crisse silencieusement sur le gravier pour stopper au pied du maître des lieux. Fier, il ouvre la portière et embrasse la mariée qui lui a, jadis, fait quelques remplacements à la plonge. Le cortège s'éparpille dans la cour, les "baskets" ont mis la pâtée aux "crinolines" et leurs talons hauts.

Ils sont déjà en train de boire tandis que le gros du peloton arrive à peine. Le comte, en bon dernier, claudique, exténué par ce périple.

Marcel rejoint Patrick autour d'une table et s'empare d'une canette :

- À la tienne, Patrick !

- À la nôtre y a li otros... Mierda!!!

- Je te souhaite intelligence, Marcel ! Parce que la santé, tu l'as déjà !

Marcel Lamouille esquisse une légère grimace, il a déjà goûté mieux de son ami qui se tord devant lui en aspergeant de mousse ses rutilantes baskets.

- T'es beau dans ton blazer... Tout bien propre sur toi. Tu finiras notaire si tu travailles bien à l'école, ironise Marcel.

Il faut dire que Patrick Richard, par définition, ne sera jamais pauvre. Élevé par une mère "juive" aux sucreries et aux recommandations, il arbore déjà le look de papy bourge. Rondouillard et frisé, il ressemble à un de ces minets des années 70 : flanelle blazer, foulard

griffé en guise de cravate et mocassins ferrés avec le petit gland.

Jovial, un brin frimeur, il impressionne Marcel en pleine cure de dés.H.L.M. isation.

- Pourquoi notaire ? Tu veux dire notable ?

-Euh ! Oui ! On en reboit une ? Ou on va embrasser Totor ?

Le soleil se couche doucement, mêlant ses ors aux meurtrissures des feuilles d'automne.

L'accordéoniste se trémousse sur son estrade comme un derviche tourneur qui aurait la flemme de faire un tour complet. Son visage figé dodeline en cadence. Ses gros doigts bagouzés courent sur les touches avec un certain talent.

Les timbres se haussent pour se percevoir parmi les cris et les rires. Il est difficile d'esquiver les postillons de cochonnailles. Heureusement que ce soir, ce n'est ni choucroute ni meringue...

Dans ce brouhaha aviné, Victor-Gonzague cherche désespérément ses frères, ses poteaux, ses remparts.

- Ah ! Vous ...vous... êtes là ! Je... Je... me... me...me suis enq...enq...uillé une demi-douzaine de babies, ça va un peu mieux... Et toutes ces mo...mo... mo...chetés qui veulent m'em...em...em...brasser. J'aurais dû me plâtrer de crème et pas me ra...ra...ra...ser. Et elles me fé...fé...fé...licitent en plus, tu y crois ?

Marcel prend Victor-Gonzague par l'épaule :

- Tu te rappelles quand même que tu as épousé ma petite sœur ?

- Oui, va...va...va...guement, je sais plus, peu-peu- peut-être.

- Alors t'es pas triste, c'est une brave fille qui va te faire une belle tripotée de marmots.

-Et ils vécurent longtemps et heureux..., rajoute finement Patrick en reboutonnant son blazer.

- On t'a trouvé un peu constipé à la mairie, remarque Marcel.

- Cé... cé... C'était tout le contraire, j'avais l'iléon qui se va...va...va...vaporisait. Je ne sais pas co...co... comment j'ai tenu...

Patrick, très au fait des médecines parallèles, lui conseille doctement :

- Tu devrais remplacer le whisky par du pastis pur sans eau et sans glace... Cela a des vertus autobloquantes.

- Ah Bon ? Faut...faut...faut que...que...que... j'y r'tourne, s'excuse Victor-Gonzague en fendant la foule des poivrots qui remettent leur tournée à la santé des mariés et sur le compte du comte.

Les "crinolines" et les "baskets" ont formé des camps retranchés, compacts et hermétiques. Ils ne font aucun effort pour engager la conversation. Mépris de la plèbe, haine du rupin.

Victor-Gonzague et Mauricette tentent quelques médiations mais en vain.

C'est jaja contre champagne, mortadelle contre petits-fours, encore que certains s'encanaillent à goûter le goût des autres.

- Monsieur le Comte ?

Raoul Lamouille, cramoisi par des culs secs vantards, hèle le "joli papa":

- Oui, mon brave Raoul.

- Monsieur le Comte, je voudrais vous remercier pour cette nouba d'enfer...

- Tout le mérite va à votre fille, mon brave.

- Euh ! Permettez-moi, sauf votre respect, votre fiston, il y est un petit peu pour queq'chose, rétorque Raoul avec un clin d'œil vulgaire accompagné d'un déhanchement explicite.

Le comte cille à peine tout en observant ce petit homme enveloppé, aux cheveux corbeau plaqués en arrière bien plus par une surproduction de sébum que par un excès de brillantine.



Son visage poupin et couperosé avec son épaisse moustache noire a quelque chose d'extraordinairement ordinaire. Sa chemise anthracite fait ressortir sa grosse gourmette en plaqué or qui pend à son cou de taureau pour se perdre dans un poitrail hirsute.

- Eh bien, je vois que l'évolution darwinienne n'a pas encore contaminé tous les membres de cette assemblée, puisse Victor-Gonzague y contribuer !

Raoul, les neurones gravement baignés de jaja, opine du chef sans capter.

Le comte a déjà tourné les talons. Raoul se sent un peu abandonné avec son verre vide. Il tente vaillamment de rester debout par un petit pas de deux, cherchant maladroitement à améliorer son polygone de sustentation. Par bonheur, son ami Gérard le récupère par le bras pour le ramener en territoire ami : le bar !

- Gérard : C'est quoi, l'évolution darouinienne ?  
Tu le connais, ce Darouine ?

- Darouine ? Ça me dit rien du tout, c'est même p'tête pas un gars du pays, sans doute un copain du "vieux".

- Tu remets la tienne ?

- Tournée générale !, hurle Raoul en s'effondrant sur un petit groupe de "baskets".

Mauricette, désireuse de ne pas aggraver son cas, accourt au chevet de son père.

- Papa, tu devrais peut-être mettre de l'eau dans ton vin.

- Tu le connais, ce Darouine, Mauricette ?

- Darouine ? Jamais entendu parler. Un peu d'eau ?

- De l'eau ? Mais tu sais que les mélanges, c'est pas recommandé... Rouge sur rouge, rien ne bouge !

Mauricette finit par asseoir son père dont la tête dodeline en essayant de compter les ballons suspendus aux branches du platane. Un essaim de "baskets" s'agglutine au-dessus de Raoul et de sa cuite. Les

"crinolines", à l'écart, observent le manège et se confortent dans la certitude de ne vraiment pas faire partie du même monde.

La comtesse redemande une coupe au loufiat qui circule. Le spectacle insoutenable de ces gens qui ne savent pas se tenir l'assèche. Victor-Gonzague se tient quant à lui judicieusement à distance pour ne pas subir les foudres de sa Folcoche.

Ce désastre pour le relationnel a au moins le mérite d'alimenter les conversations. La nuit tombe doucement sur ce pittoresque mélange improbable.

Les invités au vin d'honneur chapardent une dernière rasade avant de quitter la cour, un regard envieux vers les privilégiés qui vont continuer la fête dans la grande salle des trophées pour le banquet.

Raoul revient peu à peu à lui et réussit même à se mouvoir avec une certaine autonomie, les vapeurs du jaja se dissipant lentement. La Mamie Ginette et Marcel se sont improvisés bodyguards pour le conduire vers le dîner. Il ne leur manque plus que de parler à leur montre, planqués derrière des verres fumés.

Une longue queue s'est déjà formée dans l'étroit couloir qui mène aux toilettes pour se "laver les mains". La porte des dames a été finement décorée d'une bécasse tandis que, pour les hommes, c'est un cerf bramant. On ne peut guère se tromper.

Ce mélange de mâles-femelles, "baskets-crinolines", dans ce milieu confiné accroît la distance.

Les "baskets" égrillards plaisantent bien lourdement tandis que les "crinolines", dont le souci permanent est de se différencier du règne animal et de ses contingences, se musclent en regardant le plafond. C'est un peu vergogne pour un être supérieur même local d'attendre et de se retrouver à égalité parmi ceux que l'on méprise...

Raoul, dans un borborygme infâme, commence à entonner :

- Fille du roi..., ton cul est prolétaire !, immédiatement bâillonné par ses gardes du corps.

La comtesse, après un long séjour sur le trône, se faufile difficilement parmi ces gens dans le besoin. L'écoulement de la file des cerfs s'avère nettement plus fluide que celle des bécasses, surtout que "le

basket mâle" continue de se reboutonner dans le couloir en ayant omis de passer par la case lavabo.

- Chuis au bout du rouleau !, Se lamente la Mamie Ginette à travers la porte.

Marcel, que le hasard a voisiné avec sa mère, lui en jette un par-dessus la cloison.

Les "baskets" sont secoués par un immense fou rire tandis que les "crinolines" se pincent.

Dans la grande salle des trophées aux murs boisés et au magnifique plafond à caissons, le jeu de piste a commencé, fébrile : retrouver sa place en espérant du voisinage de connaissance plutôt que de devoir raconter sa vie à des gens que l'on ne reverra jamais... Tout ce petit monde se bouscule et se penche à la recherche d'un indice. Concocté par la comtesse, le plan de table privilégie la mixité sociale. On ne pouvait chrétiennement faire autrement. Marcel et Patrick sont à la table des mariés, faute d'avoir été témoins pour des raisons obscures. Raoul, à peine remis de sa cabolée apéritive, se tient derrière son siège tandis que la Mamie Ginette se retrouve, inquiète, au côté du comte. Pour